



HAL
open science

Avant-propos

Carmen Alén Garabato

► **To cite this version:**

Carmen Alén Garabato. Avant-propos. Revue des langues romanes, 2019, Tome CXXIII N°1, pp.9-22.
10.4000/rlr.1392 . hal-04782875

HAL Id: hal-04782875

<https://hal.science/hal-04782875v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Avant-propos

Carmen Alén Garabato



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rlr/1392>

DOI : 10.4000/rlr.1392

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 9-22

ISSN : 0223-3711

Ce document vous est fourni par Université Paul Valéry Montpellier 3



Référence électronique

Carmen Alén Garabato, « Avant-propos », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXIII N°1 | 2019, mis en ligne le 11 août 2019, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/1392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.1392>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Avant-propos

On sait que le domaine roman constitue un excellent laboratoire d'observation et un terrain privilégié pour la sociolinguistique historique et comparée en raison des sources documentaires nombreuses et variées dont l'enseignant-chercheur dispose et qui témoignent non seulement de l'histoire interne du latin et des langues romanes, mais aussi des facteurs sociaux, politiques, économiques... qui ont accompagné et influencé cette dynamique au sein de différentes « communautés linguistiques » et/ou espaces communicatifs. L'histoire des langues romanes ne peut être racontée dans toute sa complexité que dans le cadre des contacts (et des conflits) entre les communautés (les Peuples, les États, les Nations...) et entre les langues (littéraires, orales, nationales, administratives, sacrées, populaires, majoritaires, minoritaires...). C'est à partir de cette perspective historique et comparée que l'on peut vraiment mesurer le *poids des langues* (Calvet et Calvet 2009), les rapports entre langue(s) et pouvoir(s), mais aussi entre langue(s) et peuple(s).

Les rapports entre la philologie romane et la sociolinguistique semblent avoir été cependant compliqués, comme l'exprimaient dans les années 1980 (au moment où la sociolinguistique, discipline née dans les années 60, avait atteint sa maturité) deux importants romanistes-sociolinguistes¹ :

La philologie romane s'est méfiée, en général, de la sociologie et aussi de l'histoire en tant que sciences pourvues de théories propres et de règles méthodologiques *sui generis*. (Schlieben-Lange 1982, 209)

1. J'emprunte ici quelques éléments à un article publié en 2010 (Alén Garabato 2010).

Les romanistes qui se méfient de la sociolinguistique [...] sont encore assez nombreux. (Badia i Margarit 1984, 285)

Malgré la méfiance dont parlait A. Badia i Margarit, force est de reconnaître que la synergie entre la linguistique romane et la sociolinguistique a accompagné le développement de la linguistique romane des dernières décennies. Brigitte Schlieben Lange se demandait en 1982 si la philologie romane ne serait pas une « sociolinguistique avant la lettre » (Schlieben-Lange 1982, 209) : tout en regrettant un certain manque d'approfondissement, elle plaidait alors pour une « intégration encore plus accentuée des aspects "sociolinguistiques" dans la philologie romane » (*ibid.*, 209). Lorenzo Renzi a bien montré ce cheminement dans les introductions aux trois éditions de son manuel de philologie romane². En 1976, il insistait sur la variété des sujets d'étude du champ de la *filologia romanza* (donnant comme exemple « la lingua del fascismo in Italia, o la lingua della televisione, ecc.³ » et il prônait une « linguistique romane » nouvelle (Renzi 1976, 9). Il dénonçait par ailleurs la priorité donnée aux études médiévales en Italie et se plaignait d'une tendance qui aurait pris la relève de la linguistique romane comparée du XIX^e, plus rigoureuse certes mais qui, au lieu de chercher à l'intégrer, aurait tourné le dos à la « perspective humaniste » et isolé les langues du contexte dans lequel elles sont parlées :

La linguistica moderna, più rigorosa che ogni paradigma precedente, chiude per sempre i rapporti con la prospettiva « umanistica ». E effettivamente la linguistica non ha niente da guadagnare a intrattenere i rapporti *tradizionali* con la letteratura, la filosofia, con singole ideologie ecc. *Tuttavia chiudendo ogni rapporto si confina in un limbo, nel quale veramente non si sa nemmeno più a che cosa servono le lingue.* L'assunzione di un rigore scientifico ha la contropartita nell'abbandono di molte questioni interessanti. Queste sono state, è vero, trattate nel passato spesso in modo improvvisato ; ma, invece di essere eliminate, dovrebbero essere

2. Il s'agit de l'édition de 1976, « Introduzione alla filologia romanza », Bologna, Società editrice Il Mulino, de celle de 1985, « Nuova introduzione alla filologia romanza », Bologna, Società editrice Il Mulino (con la collaborazione di Giampaolo Salvi) et de celle de 2003, *Manuale di linguistica e filologia romanza*, Bologna, Società editrice il Mulino (avec Alvisè Andreose).

3. La langue du fascisme en Italie, ou la langue de la télévision.

anch'esse avvicinate in modo più scientifico⁴. (Renzi 1976, 11-1, *italique nôtre*)

Dans l'introduction à son manuel de 1985, il poursuivait cette même ligne et n'hésitait pas à profiter des apports de la sociolinguistique et à se servir du concept de « diglossie », cher à certains sociolinguistes, pour décrire la situation dans laquelle se sont trouvées pendant longtemps les langues romanes par rapport au latin ainsi que la coexistence italien/dialectes en Italie (Renzi et Salvi 1985, 236). Presque vingt ans après, en 2003, tout en rappelant les circonstances dans lesquelles furent rédigés ses deux ouvrages précédents, il confirmait son positionnement entre structuralisme/générativisme et sociolinguistique :

Rispetto alle Introduzioni precedenti, con il mio allievo e collaboratore Alvisè Andreose, ho cercato di ripensare tutta l'opera. Devo confessare che il risultato paradossale è stato quello di confermare in gran parte le scelte di fondo e, conseguentemente, la struttura generale delle opere precedenti. Le *Introduzioni* ricordate erano nate in un periodo di grande cambiamenti teorici nella linguistica : diffusione dello strutturalismo, inizio dell'egemonia culturale americana, nascita della Grammatica generativa e, al polo opposto, della Sociolinguistica : una dualità, questa tra Generativismo e Sociolinguistica, a cui un europeo, e in particolare un italiano, non si sentiva obbligato⁵. (Renzi et Andreose 2003, 9-10)

4. La linguistique moderne, plus rigoureuse que tout autre paradigme précédent, clot pour toujours ses rapports avec la perspective « humaniste ». La linguistique n'a en effet rien à gagner à entretenir des rapports traditionnels avec la littérature, la philosophie, avec des idéologies individuelles, etc. Cependant, en refusant toute relation, elle se confine dans des lymbes où l'on ne sait pas vraiment à quoi servent les langues. L'adoption d'une rigueur scientifique a pour contrepartie l'abandon de nombreuses questions intéressantes. Celles-ci ont été, il est vrai, souvent traitées de façon improvisée par le passé : or, au lieu d'être éliminées, elles devraient au contraire être abordées, elles aussi, de manière plus scientifique.

5. Avec mon élève et collaborateur Alvisè Andreose, j'ai essayé de repenser tout l'ouvrage par rapport aux précédentes introductions. Je dois avouer que le résultat paradoxal [N.D.T de cette remise en question] a été de confirmer en grande partie les choix fondamentaux et, par conséquent, la structure générale des ouvrages précédents. Les introductions mentionnées sont nées à une époque de grands changements théoriques en linguistique : extension du structuralisme, début de l'hégémonie culturelle américaine, naissance de la grammaire générative et, à l'opposé, de la sociolinguistique : une dualité entre le générativisme et la sociolinguistique, à laquelle un Européen, et, en particulier, un Italien, n'était pas du tout tenu.

Ce choix, appliqué avec plus ou moins de rigueur scientifique, est celui de beaucoup de romanistes, qui ont intégré dans leurs recherches sur l'histoire de la Romania ou des langues romanes des questions d'ordre social.

On peut se poser la question de la pertinence d'un dossier thématique concernant la « sociolinguistique des contact/conflits de langues en domaine roman des origines à nos jours » dans le *Revue des langues romanes*. Cette question renvoie cependant à un questionnement plus général, à savoir quelle est la spécificité de la sociolinguistique romane par rapport à la sociolinguistique ou à d'autres sociolinguistiques (française, espagnole, catalane, occitane...) ? On sait bien que « la sociolinguistique est tout à fait inséparable de la linguistique tout court » comme le disait Badia i Margarit (1984, 285), ou encore que :

[...] pour compliqués que soient ressentis les problèmes sociolinguistiques dans les communautés romanes, ils ne sont ni plus compliqués ni d'une nature foncièrement différente de ceux que l'on rencontre dans les communautés de langues germaniques, anglo-saxones, slaves, etc. (Herman 1982, 205)

Dès lors, la spécificité de la sociolinguistique romane est à chercher dans celle de la linguistique romane elle-même. Rebecca Posner se demande dans son ouvrage *The Romance languages* (traduit en Espagnol et publié en 1996 sous le titre *Las lenguas romances*, Madrid, Cátedra) : pourquoi étudier les langues romanes en tant qu'entité propre ? Y a-t-il quelque chose, dans les langues romanes, qui les rendrait susceptibles d'être traitées comme une unité ? Tout en donnant des éléments de réponse à cette question, elle avance les trois orientations qui sont celles de la linguistique romane :

Aunque hay muchas diferencias de detalle entre las lenguas romances que no pueden ser explicadas sino en términos históricos (tanto sociales como lingüísticos), son muchos los casos en los que la descripción del estado sincrónico de una lengua pierde de vista dimensiones importantes si no se la compara con las demás.

Y esto es verdad no sólo de las lenguas estándar, que se han influido y se han robado terreno las unas a las otras, sino también de las lenguas no estándar, que a menudo conservan, o crean, en

evoluciones paralelas, características desdeñadas por sus prestigiosas compañeras⁶. (Posner 1996, 25)

Ces trois orientations sont également celles de la sociolinguistique romane : les orientations historique, synchronique et comparée.

En effet, les apports de la sociolinguistique ont d'abord contribué à une meilleure interprétation de l'histoire externe de la Romania et des langues romanes⁷. Comme l'a signalé J. Herman :

[...] là où l'application de l'hypothèse sociolinguistique promet des résultats plus fructueux qu'ailleurs tant du point de vue des recherches romanes que de celui de la théorie sociolinguistique elle-même, c'est le domaine de la diachronie, et, en particulier, de la formation des langues romanes. (Herman 1982, 205)

La sociolinguistique romane est ainsi une « (socio)linguistique de corpus » à rattacher à la « sociolinguistique historique » (Romaine 1982, Gimeno Menéndez 1983, Branca-Rossof 2007, Aquino-Weber et Cotelli 2010) qui tient compte des « fundamentos generales e históricos del cambio lingüístico a partir de las correlaciones entre factores lingüísticos y sociales » (Gimeno Menéndez 1983, 185). Ces données historiques documentaires sont bien évidemment de nature différente de celles d'une sociolinguistique de terrain mais permettent des analyses rigoureuses aussi bien quantitatives que qualitatives⁸ :

6. Bien qu'il y ait de nombreuses différences de détail entre les langues romanes qui ne peuvent être expliquées qu'en termes historiques (tant sociaux que linguistiques), dans de nombreux cas, la description de l'état synchronique d'une langue perd de vue des dimensions importantes, si elle n'est pas comparée aux autres langues.

Cela est vrai non seulement pour les langues standardisées, qui ont été influencées et qui ont gagné du terrain les unes au détriment des autres, mais aussi pour les langues non-standardisées, qui conservent souvent, ou créent, dans des évolutions parallèles, des caractéristiques dédaignées par leurs prestigieuses compagnes.

7. B. Schlieben-Lange énumérait en 1982 les sujets de la philologie romane « qui mériteraient une réinterprétation sociolinguistique » : la stratification du latin, substrat-superstrat-adstrat, la genèse des langues romanes écrites et la créolisation (Schlieben-Lange 1982, 210).

8. L'approche historique est présente depuis longtemps dans la sociolinguistique qui s'occupe de la situation des langues romanes contemporaines et, de façon particulièrement importante, dans les études des dynamiques diglossiques. Il s'agit bien d'étudier en synchronie une situation que ne peut se comprendre sans tenir compte de l'axe diachronique. Cette double approche diachronique et

Ce qui constitue l'unité épistémologique de toutes les recherches en sociolinguistique historique, c'est que — comme toutes les sciences historiques — elle travaille sur des sources écrites qui n'ont pas été réalisées pour elle. Alors que la sociolinguistique contemporaine est en mesure de créer les corpus dont elle a besoin. (Kristol 2009, 170)

L'approche comparatiste a été, me semble-t-il, moins développée en sociolinguistique romane. Ce constat n'est pas différent si l'on prend en compte la « linguistique romane », comme l'ont signalé Glessgen et Giolitto (2007, 376) : les études de linguistique romane centrées sur une seule langue sont quantitativement supérieures à celles de type comparatif. Les raisons pourraient se trouver dans une spécialisation de plus en plus importante des chercheurs en philologie romane (comme dans d'autres disciplines) et la naissance et le développement des philologies centrées sur une seule langue⁹. Cette évolution, qui concerne aussi bien l'enseignement que la recherche en linguistique romane, a conditionné le devenir de la sociolinguistique romane : elle a également souvent délaissé une approche comparée, qui pourrait pourtant faire apparaître des modèles théoriques de portée plus générale.

synchronique est caractéristique de l'une des premières écoles européennes de sociolinguistique, née justement en domaine roman : l'école de sociolinguistique catalane et occitane, qui a mis en évidence, dans les années 1970, à partir d'une analyse historique, la dynamique (vers la « substitution » ou vers la « normalisation ») des situations de contact de langues au sein d'une communauté. C'est justement à partir de cette conception dynamique du contact de langues que l'on peut expliquer en synchronie une situation de diglossie : on sait que, à la suite des travaux de nombreux sociolinguistes de l'aire occitano-catalane, l'absence de perspective historique induit les « sociolinguistes américains » (Ferguson 1959, Fishman 1971) à considérer les situations de diglossie comme étant stables (cf. Boyer 1986, Kremnitz 1981, etc.). Il en va de même pour la sociolinguistique dite suisse, dont le « modèle consensuel » de diglossie est le résultat d'une analyse en synchronie de la communication plurilingue. Il s'agit, pour la sociolinguistique occitane, d'un travail d'analyse de textes historiques qui sont mis « en situation dialectique, c'est à dire, dans la situation même de [leur] production » (Lafont 1976, 162) et qui révèlent ainsi le poids de l'idéologie de la diglossie franco-occitane dans l'histoire de cette langue mais aussi dans sa synchronie. Chaque situation discursive est considérée comme « l'actualisation de comportements langagiers idéologiques implicites, ceux même que l'histoire de la diglossie explique et qui se reconduisent jusque dans la situation d'enquête » (Lafont 1979, 27).

9. Ce problème avait été signalé par Mercedes Brea (1999).

Comme l'affirme Glessgen :

La romanistique est une « invention » liée aux universités germanophones et son utilité est objectivement plus importante dans des sociétés alloglottes que dans les pays romans, davantage intéressés par leur propre langue. (Glessgen 2007, 444)

Les travaux de Muljačić, entre autres, montrent bien les avantages de l'approche comparatiste lorsqu'il s'agit d'établir des critères de différenciation entre langues et dialectes, et qu'on analyse différents cas conflictuels à l'intérieur comme à l'extérieur de la Romania :

[...] o método comparativo pode descubrirnos adoitto as carencias se queremos comprender mellor os casos individuais¹⁰. (Muljačić 1995, 23)

Cette triple approche, socio-historique, synchronique et comparée, est présente actuellement dans la plupart des manuels de linguistique romane. C'est le cas de l'ouvrage de M. D. Glessgen : *Linguistique romane*, publié en 2007, qui propose une présentation ainsi qu'une histoire externe et interne des langues romanes à l'intérieur de leurs espaces communicatifs. Son « Histoire externe des langues et variétés romanes » prend en compte de façon systématique de nombreux facteurs extralinguistiques : l'espace et la démographie, le contact linguistique, l'infrastructure et l'organisation socioculturelle, politique et économique, la culture de l'écrit, etc., pour nous offrir une histoire passionnante et complète de la Romania dans son ensemble tout en situant chaque grande ou petite langue romane dans un contexte de communication plus vaste que celui constitué par son propre domaine linguistique. Cet ouvrage montre que l'histoire des langues romanes ne peut être comprise sans prendre en compte tous les facteurs sociaux qui les ont influencées et qui ont conditionné l'actuelle configuration géolinguistique et sociolinguistique de la Romania.

Un autre exemple de cette démarche (socio)linguistique de l'histoire de la Romania est le *Manual de lingüística románica* coordonné par J. E. Gargallo Gil et M. R. Bastardas, publié

10. La méthode comparative peut souvent nous faire découvrir les omissions lorsque l'on veut mieux comprendre les cas particuliers.

en 2007 : même si les auteurs n'ont pas prévu un chapitre intitulé « sociolinguistique » et ne citent pas ce mot dans l'introduction, l'approche sociale est présente dans la plupart des contributions, à commencer par celles qui traitent de l'histoire externe de l'évolution des langues romanes (chapitres 3-7).

Cette même conception de la linguistique romane a guidé récemment l'élaboration d'une ressource numérique de l'Université Ouverte des Humanités *Une histoire sociale des langues romanes : Genèse, construction et évolution sociolinguistiques d'une famille de langues* (Alén Garabato, dir. 2019), qui s'adresse à des étudiants de licence et de master comme une introduction (approfondie) à la sociolinguistique romane. Cette ressource de diffusion et de valorisation des connaissances se présente comme « une histoire sociale passionnante : celle d'une langue — le latin — qui s'est transformée et a donné naissance à toute une famille linguistique : la famille romane ». Le cœur de cette ressource est constitué par un important ensemble de documents historiques rédigés en langues romanes à différentes époques.

Dans un tout autre registre, celui de la recherche fondamentale, la RLR accueille dans ce numéro un dossier d'analyse de situations de contact/conflit entre langues romanes ou entre langues romanes et latin, à travers la lecture sociolinguistique de documents de diverses époques.

Depuis que des variétés romanes ont pu être identifiées, on a assisté à un processus d'élaboration linguistique (codification, « grammatisation » (Auroux 1994), standardisation, etc.), qui, d'un point de vue sociolinguistique, (et notamment sur le plan des représentations sociolinguistiques) s'est axé sur des dynamiques d'identification (« nous », « notre langue ») et de distanciation (« lui » / « eux », « sa langue » / « leur(s) langue(s) »). Certes, l'histoire des langues romanes est à situer dans la diachronie des espaces communicatifs qui sont les leurs, dans lesquels interagissent des langues appartenant à d'autres familles. Mais ces dynamiques d'identification et de distanciation prennent une signification particulière lorsqu'il s'agit de langues d'une même famille linguistique (parfois très proches).

Nous avons souhaité accueillir dans ce dossier des articles proposant des analyses sociolinguistiques de textes plurilingues, s'interrogeant sur les conditions de leur production et de leur

réception, sur les objectifs de l'utilisation de plusieurs langues romanes, sur les rapports entre langue(s) et pouvoir(s), entre langue(s) et peuples(s). Vous y trouverez également des contributions concernant les discours épilinguistiques/métalinguistiques qui, dans tel ou tel contexte, traitent du contact/conflit de langues romanes comme source tantôt d'enrichissement mutuel tantôt de concurrence (peur de la contamination, purisme, « contre-exemples »...).

La consigne était claire, qui devait prendre en compte la tradition de la *Revue des langues romanes* : la lecture de ces documents devait se placer dans l'évolution actuelle de la linguistique romane qui ne saurait se passer de la perspective sociolinguistique et socio-pragmatique.

Le présent dossier thématique est composé de 5 articles qui analysent des corpus très divers : des textes administratifs, des textes littéraires, des articles de presse, des cacologies, de glossaires, de dictionnaires, de chroniques de langage, de discours divers...) produits du Moyen Âge à aujourd'hui au sein de la Romania ou dans sa diaspora.

La première proposition porte sur le Midi. Marie Rose Bonnet propose une analyse des documents de la ville d'Arles produits du xv^e au xvi^e siècle. Elle s'intéresse notamment à l'alternance des trois langues qui ont occupé le marché linguistique régional durant cette période : le latin, le provençal et le français, représentant des pouvoirs et des moments différents : « Le bilinguisme initial latin/provençal est ainsi peu à peu remplacé d'abord par le bilinguisme provençal/français qui laisse ensuite sa place à un monolinguisme français, entaché malgré tout de provençal, le trilinguisme ayant aussi existé ». Ce trilinguisme est le reflet d'une société hétérogène, il témoigne des « liens et/ou des conflits » entre les groupes et permet d'observer le « passage de l'un à l'autre qui s'effectue au cours de ces siècles ». Le corpus analysé se situe à la charnière de ce que D. Baggioni (1997, 95-120) appelle la « première révolution écolinguistique » durant laquelle s'effectue le passage d'une communication écrite dominée par le latin à une communication écrite en vernaculaire. La situation à Arles est complexe car deux vernaculaires y sont en usage mais aussi parce qu'on constate dans cette ville portuaire « assez fréquemment des passages de religieux, de marins, de

marchands, d'artisans, de maîtres d'école, de médecins, de saisonniers étrangers (au sens des xv^e et xvi^e siècles) ».

Après cette contribution, qui est la seule à concerner le territoire français, un deuxième article nous renvoie à la diaspora française et notamment à l'Angleterre médiévale, entre la conquête de 1066 et le début du xv^e siècle. Yela Schauwecker (Université de Stuttgart) s'interroge à propos « du statut socio-linguistique des locuteurs de l'anglo-français, c'est-à-dire de la langue qui était parlée et écrite durant cette période ». Elle remet en question « l'hypothèse selon laquelle le *faus français d'Angleterre* serait un dialecte de l'ancien français continental » et propose une analyse s'inspirant, entre autres, des études à propos de l'acquisition du langage et l'apprentissage d'une Langue 2. Se basant sur la nature et la distribution des idiosyncrasies observées dans les textes transmis (« distribuées de manière fortement inégale à travers les auteurs et selon le phénomène concerné »), l'auteure défend que : « il s'agit bien de phénomènes qui témoignent d'une acquisition de l'anglo-français comme L2 de l'individu concerné » et que « les idiosyncrasies observées ne se prêtent pas à une analyse en termes de changement linguistique au niveau de la société ». L'analyse fine de la distribution de certains traits (morpho-)syntaxiques, qui séparent l'anglais médiéval de l'ancien français, permet ainsi de distinguer les auteurs natifs des auteurs bilingues de naissance, les seuls « censés être capables de gérer les grammaires de leurs deux langues de façon optimale » tandis que les premiers auraient acquis le français seulement au moment d'intégrer la *grammar school* ».

Dorothee Aquino-Weber, Sara Cotelli Kureth et Christel Nissille (Université de Neuchâtel) analysent le « Contact entre patois et français en Suisse romande de 1800 à 1970 » et revisitent aussi bien le modèle suisse d'une diglossie consensuelle que les principes de l'idéologie « unilinguiste ». Les auteures basent leur étude sur un corpus de documents très variés produits durant cette période et analysent « le discours sur les lexèmes régionaux et les idéologies langagières qu'il contient ». Elles arrivent à la conclusion qu'en Suisse romande, les deux principes de l'idéologie unilinguiste, « pas de déviance » et « pas de concurrence », ne se manifestent pas en Suisse romande dans les mêmes termes qu'en France. Les discours puristes qui dénoncent la déviance « mettent en avant une norme conforme au *genius loci* de leur

canton respectif, une norme qui intègre pleinement les régionalismes lexicaux sous certaines conditions ». Le deuxième principe « pas de concurrence » ne semble pas être applicable au « patois ».

La contribution de Natalia Bichurina (Université de Lausanne) porte sur une aire géographique très peu connue des romanistes, la mer Noire, où se trouve une communauté viticole originaire du Canton de Vaud, la Commune de Chabag, fondée en Bessarabie en 1822. L'auteure base ses propos sur l'analyse des textes de la communauté linguistique elle-même, des « textes scientifiques issus d'une culture dominante » (« publications de chercheurs roumains et russes »), ainsi que de matériaux des Archives de Saint-Petersbourg, d'Odessa et de Berne. Les discours métalinguistiques contenus dans ces documents rendent compte d'un « conflit linguistique invisible », d'une concurrence entre deux langues romanes (francoprovençal et français) au fil d'une histoire de dominations successives (Empire Russe, Royaume de Roumanie, Union Soviétique) et dans une situation où le « rapport de forces entre ces deux langues se négociait à l'échelle communale ».

La dernière contribution de ce dossier (Francisco Javier Calvo del Olmo, Universidade Federal do Paraná-Université Grenoble-Alpes), de nature bien différente, propose un « parcours historique des discours sur l'intercompréhension entre langues romanes. ». L'auteur reprend des discours épilinguistiques de différentes époques qui rendent compte de la perception du plurilinguisme et de la proximité linguistique entre langues romanes. L'exposé suit l'ordre chronologique : « du Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle », « la méthode comparative et la naissance de la linguistique romane au XIX^e », et finalement les « approches pédagogiques » et les « questions politiques avant la Première Guerre mondiale ».

Ce dossier ne fait que confirmer une évolution qui est celle de la philologie romane des dernières décennies : la prise en compte des apports de la sociolinguistique dans l'analyse de documents historiques concernant les langues romanes et leur évolution externe et interne, ce qui permet à ce domaine scientifique de renouer avec ses toutes premières préoccupations.

Carmen ALÉN GARABATO
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3,
DIPRALANG EA 739, F34000, Montpellier, France

Références bibliographiques

- ALÉN GARABATO, Carmen, 2010. « Linguistique romane et sociolinguistique historique », Alén Garabato C., Alvarez X. A., Brea M., édés. (2010), *Quelle linguistique romane au XXI^e siècle ?* Paris, L'Harmattan, 11-26.
- ALÉN GARABATO, Carmen, 2018. « Une histoire sociale des langues romanes : genèse, construction et évolution sociolinguistiques d'une famille de langues », ressource numérique de l'Université Ouverte des humanités réalisée par Alén Garabato Carmen, dir., Bojoga Eugenia, Boyer Henri, Gonzales Martinez Déborah, Lee Charmaine, Medina Granda Rosa Maria, Valiente Mathias. <https://langues-romanes.uoh.univ-montp3.fr/>
- AQUINO-WEBER, Dorothée et COTELLI Sara, 2010. « Réflexions épistémologiques autour de la sociolinguistique historique », *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert Lucas, 65-72.
- AUROUX, Sylvain, 1994. *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.
- BADIA I MARGARIT, Antoni, 1984. « La sociolinguistique et les langues romanes », dans *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence, Université de Provence (vol. Sociolinguistique et langues romanes), 285-288.
- BAGGIONI, Daniel, 1997. *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot.
- BOYER, Henri, 1986. « "Diglossie" : un concept à l'épreuve du terrain. L'élaboration d'une sociolinguistique du conflit en domaines catalan et occitan », *Lengas* 20, 21-54.
- BRANCA-ROSOFF, Sonia, 2007. « Sociolinguistique historique et analyse du discours du côté de l'histoire : un chantier commun ? », *Langage et société* 121-122, 163-176.
- BREA, Mercedes, 1989. « La utilidad de los textos románicos plurilingües en la enseñanza de la Filología Románica », *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Trier 1986)*, Max Niemeyer, Tübingen, T. VII, 260-269.

- CALVET, Alain et CALVET, Louis-Jean, 2009. « Le poids des langues. Vers un "index des langues du monde" », dans GASQUET-CYRUS M. et PETITJEAN D. (dir.), *Le poids des langues. Dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, 49-73.
- FERGUSON, Charles A., 1959. « Diglossia », *Word* 15, 325-340.
- FISHMAN, Joshua A., 1971. *Sociolinguistique*, Paris, Nathan et Bruxelles, Labor.
- GARGALLO GIL, José-Enrique et BASTARDAS, Maria Reina, éd., 2007. *Manual de lingüística románica*, Madrid, Ariel.
- GIMENO MENÉNDEZ, Francisco, 1983. « Hacia una sociolingüística histórica », *E.L.U.A.* 1, 181-226.
- GLESSGEN, Martin-D. et GIOLITTO, Marco, 2007. « Los vectores de la romanística a través del tiempo », GARGALLO GIL, J-E. et BASTARDAS, M.R., 2007. *Manual de lingüística románica*, Barcelona, Ariel, 375-393.
- GLESSGEN, Martin-D., 2007. *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin.
- HERMAN, József, 1982. « Sociolinguistique et linguistique romane », *XVI Congrès internacional de lingüística i filologia romàniques (Ciutat de Mallorca 7-12 abril 1980)*, Ed. Moll, Palma de Mallorca, 203-208.
- KREMnitz, Georg, 1981. « Du "bilinguisme" au "conflit diglossique", cheminement de termes et de concepts », *Langages* 61, 63-73.
- KRISTOL, Andres, 2009. « Sociolinguistique historique et analyse de la conversation : une nouvelle approche du *Journal d'hygiène* de Jean Héroard », *Vox Romanica* 68, 169-186.
- LAFONT Robert, 1976. « Peuple et nature : sur la textualisation idéologique de la diglossie », *Diglossie et littérature*, H. Giordan, A. Ricard éd., Bordeaux, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 161-175.
- LAFONT Robert, 1997. « La diglossie en pays occitan, ou le réel occulté », R. Lafont, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, L'Harmattan, Paris, 19-28 (extrait de *Bildung und Ausbildung in der Romania*, Band II : *Sprachwissenschaft und*

- Landeskunde* (Akten des Romanistentages in Giessen, 1977), hersg. von Rolf Kloepfer, München, Fink, 1979, 504-512 ; E. S. N., 134-142a : « Die Diglossie in Okzitanien, oder : die verschleierte Wirklichkeit »).
- LODGE Anthony, 2011. « Sociolinguistique historique et l'histoire de la langue française », *Langue et Histoire*. Paris : Publications de la Sorbonne, 79-90 (*Homme et Société*, 39).
- MULJAČIĆ Žarco, 1995. « A estandardización do galego á luz de procesos análogos noutras linguas "minorizadas" europeas », dans Monteagudo, éd., *Estudios de sociolingüística galega. Sobre a norma do galego culto*, Vigo, Galaxia, 19-51.
- POSNER Rebecca, 1996. *Las lenguas romances*, Madrid, Cátedra (traduction espagnole de *The romance languages*, Cambridge, University Press, 1966).
- RENZI LORENZO, 1976. *Introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Il Mulino.
- RENZI LORENZO, SALVI Giampaolo, 1985. *Nuova introduzione alla filologia romanza*, Bologna, Il Mulino.
- RENZI LORENZO, ANDREOSE Alvise, 2003. *Manuale di linguistica e filologia romanza*, Bologna, Il Mulino.
- ROMAINE Suzanne, 1982. *Socio-historical Linguistics. Its status and Methodology*, Cambridge, University Press.
- SCHLIEBEN-LANGE Brigitte, 1982. « Sociolinguistique et linguistique romane », *XVI Congrès internacional de lingüística i filologia romàniques (Ciutat de Mallorca 7-12 abril 1980)*, Ed. Moll, Palma de Mallorca, 209-215.